JEAN RICHEPIN 1849–1926

# Jean le cocu

Quand Jean le Gueux s'est marié,
Devant l'autel il a crié :
« J'en jure par ma race ancienne,
« Moi, Jean sans bien, mais sans effroi,
« Si quelqu'un prend, fût-ce le Roi,
« Ma femme, je prendrai la sienne. »

Et, brave, il s'est mis en chemin,
Tenant sa Jeanne par la main ;
Et Jeanne allait fière et ravie ;
Car, s'ils étaient gueux, elle avait
Le cœur d'un mâle pour chevet,
Et c'est de quoi fleurir la vie.
Jean l'adroit sait tous les métiers
Et peut fournir des jours entiers
A travailler sans perdre haleine ;
Et le soir, pour se reposer,
La douce chanson du baiser,
Jean le Fort la chante à voix pleine.

Aussi Jeanne chaque matin
N'aurait qu'à bénir son destin ;
Mais il lui vient mélancolie.
Elle songe, et pleure en songeant,
Qu'avec un peu, si peu d'argent,
Elle serait bien plus jolie,

Qu'il est lourd, le bois des sabots,
Que des souliers fins sont très beaux,
Que dans la soie on est charmante,
Que sur des cheveux d'or vivant
Il est triste, les soirs de vent,
D'avoir son tablier pour mante.

Et, tandis que Jean sans le sou
Bûche et trime à s'en rendre soûl,
Voici que Jeanne la Coquette
Du seigneur reçoit les cadeaux
Et pour lui se met sur le dos,
Tant et si bien qu'on en caquète.

Quand Jean le Simple en est instruit,
Il ne fait mine, il ne fait bruit,
Se poste un jour en embuscade,
Et sur la dame de l'amant,
A trousse-jupon, vaillamment,
Tient son serment d'une estocade.

Puis, à Jeanne, aussitôt rentré :
« J'ai fait comme j'avais juré, »
Dit-il, « mais choisis mieux, ma chère.
« A la vieille de ton barbon
« J'ai donné du raide et du bon
« Et l'on m'a rendu maigre chère. »

Qu'il prit la chose aussi-gaiement,
Jeanne en eut dépit véhément
Et n'y trouva d'autre allégeance
Sinon rêver nouveau péché,
Dont Jean le Doux fût empêché,
Cette fois, de tirer vengeance.

Et comme, à quelque temps de là,
Passait en harnois de gala
Le régiment de la Feuillade,
Jeanne en amoureux affiquet
Au colonel porta bouquet
Et l'offrit avec une œillade.

Le colonel, d'un air guerrier,
Dit : « Belle enfant, sur l'étrier
« Pose ton pied, et saute en croupe.
« Mets ma cocarde à tes cheveux,
« Et tu seras, si tu le veux,
« La vivandière de ma troupe,

— Être la vôtre m'est plaisant, »
Répondit Jeanne, en le baisant
Si fort, si long, dans la moustache,
Que tous les dragons, sabre en l'air,
En sentirent comme un éclair
Du pompon à la sabretache.

« Parbleu ! pensa Jeanne, voici
« Qui met Jean le Seul en souci.
« S'il veut cueillir la pimprenelle
« A la dame de mon amant,
« J'ai pour moi tout le régiment
« Qui défendra la colonelle. »

Mais Jean au cœur audacieux
Est Jean qui n'a pas froid aux yeux ;
Un beau soir, au coin d'une rue,
Attend le colonel armé,
Et lui, sans arme, à poing fermé,
Sur le grand gendarme il se rue.

Quand il le tient sous ses genoux :
« Vaincu, dit-il, arrangeons-nous.
« Veux-tu vivre ? Qu'à ça ne tienne !
« Je te fais grâce ; mais, pour prix,
« D'aussi bon cœur que tu m'as pris
« Ma femme, donne-moi la tienne.

— Ma foi, répond l'autre, à ton gré !
« Je te l'accorde et je vivrai.
« Voici la clef d'or de sa chambre.
« Tu sens le pauvre homme et l'oignon ;
« Mais tu vaux mieux, fier compagnon,
« Que ses greluchons fleurant l'ambre. »

Le lendemain, Jean le Vainqueur
Vint trouver Jeanne et, l'œil moqueur :
« Grand merci de ta prétentaine !
« La colonelle est bien en chair,
« Et, comme au mari je suis cher,
« Il m'a fait nommer capitaine.

— Parbleu ! dit Jeanne, nous verrons
« Si toujours affronts pour affronts
« A ton loisir tu peux me rendre.
« Je vais choisir tel amoureux
« Que tu ne sauras, Jean l'Heureux,
« Ce qu'il t'aura pris, le lui prendre. »

Huit jours après, en riche arroi
Elle était présentée au Roi
Par le colonel plein de zèle,
Et dans le lit du Roi Louis,
Dont les yeux flambaient éblouis,
Nue, elle entra comme chez elle.

Mais tout à coup, vers le matin,
Voilà qu'on entend au lointain
Tinter en glas tocsins d'alarmes,
Sonner clairons, battre tambours,
Et la canaille des faubourgs
Qui déferle en criant aux armes.

Or, c'était Jean le Révolté
Qui, leur prêchant la liberté,
Les conduisait à l'escalade.
Courtisans, chambellans, valets,
S'étaient ensauvés du palais.
Le Roi tremblait pâle et malade.

Quand Jean le Chef est devant lui :
« Or ça, dit-il, le jour a lui
« De nous payer vos dettes, sire !
« Et l'on va donc, ni plus ni moins,
« Devant tous les gueux pour témoins,
« Hélas ! majesté, vous occire.

« Hormis si Jeanne, ma moitié,
« De vous, son galant, a pitié,
« Et souffre, en ce lit de dentelle,
« Sire, avec votre assentiment,
« Que je tienne encor mon serment,
« Vous faisant cornard devant elle. »

Jeanne s'écria : « Non, jamais !
— Pardon ! intervint le Roi ; mais,
« Très volontiers, moi, j'autorise.
« Vivre est doux ; et d'ailleurs, je crois
« Ne pas être parmi les Rois
« Le premier qu'on minotaurise. »

Et devant Jeanne et tous les gueux,
Dans le lit chaud, Jean le Fougueux
Besogna par trois fois la Reine
Qui proclamait en se pâmant
N'avoir de mari ni d'amant
Reçu jamais pareille étrenne.

Comme Jeanne restait sans voix,
Jean le Bon lui dit : « Tu le vois,
« Je tiens ma promesse quand même.
« De tous, quels qu'ils soient, j'ai raison.
« Rentrons ensemble à la maison
« Et sois encor celle qui m'aime. »

Mais Jeanne dit : « Non, sapristi !
« Je n'en ai pas le démenti.
« Je te veux cocu sans répliques.
« Retourner chez nous ? Plus souvent !
« Je préfère aller au couvent
« Ou m'inscrire aux filles publiques. »

Et pour punir Jean le Mutin
Sa Jeanne alors se fit putain,
Courant de bocart à bastringue,
Devenant rouleuse en chignon,
Et, de Jeanne au minois mignon,
Changée en Jeanne la grand'bringue.

Mais en tous lieux Jean le Têtu,
Toujours la suivant suivras-tu,
A tous ses amants en ménage
Cornait galamment le même air.
Elle eût été garce de mer
Qu'il l'aurait trompée à la nage !

Lasse enfin, vieille et sans cheveux,
Elle entra prononcer ses vœux
Au moutier des Nonnes Dolentes
Où l'on enterre son passé
Et ses remords dans l'in-pace
Des dévotions consolantes.

Mais un soir que, devant l'autel,
A Dieu, son époux immortel,
Elle offrait une patenôtre,
Voici surgir au Domine
Jean le Juste ; et Jean l'Obstiné
Dit : « Celui-là pas plus qu'un autre ! »

Et dans ses deux bras l'enfermant,
Jean fut fidèle à son serment
Sur l'autel où l'on dit la messe,
Et s'écria, Jean l'Invaincu :
« Cocu par Dieu ! Dieu soit cocu !
« Je suis Jean qui tient sa promesse. »